CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 25 novembre 2024. Johannes BRAHMS. Sir András Schiff (piano) / Budapest Festival Orchestra / Ivan Fisher (direction)

Qu'il est bon de retrouver, presque chaque année, le Budapest Festival Orchestra accompagné de son directeur musical et fondateur Ivan Fischer. Rendez-vous dans la Grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris avec deux invités de marque : Sir András Schiff et Johannes Brahms : *Premier Concerto pour piano* et Première Symphonie ! Il est de plus en plus rare, avec un orchestre de ce niveau, d'avoir chaque année des tournées sous la direction d'un même chef, dans des répertoires variés (pas seulement les grandes symphonies post-romantiques…). Le Budapest Festival Orchestra possède une voix qui lui est propre, une vision cohérente qui le guide vers un son distinctif, une façon particulière de faire de la musique. Cela tient bien sûr au niveau hallucinant des instrumentistes qui le composent, ainsi qu'à la longue collaboration entre l'orchestre et Ivan Fischer, fondateur de l'ensemble.

On retrouve dans ce *Premier Concerto* de Brahms le Budapest Festival Orchestra que l'on aime tant : couleurs, décontraction, cordes puissantes et souples… une merveille ! La sophistication du phrasé de l'orchestre sonne toujours de manière naturelle. Chaque année, le BFO sous la direction de Fischer apparaît comme l'orchestre offrant la vision la plus hédoniste de la musique. Un plaisir pris au jeu, où chaque micro-transition est abordée avec sérieux, mais présentée de manière joueuse, sublimée, et servi par un niveau de réalisation qui le place au sommet des orchestres symphoniques. Le tout est magnifiquement unifié par la personnalité d'Ivan Fischer, mêlant chaleur, générosité, honnêteté et bonté.

Sir András Schiff n'est peut-être pas le choix le plus évident pour un *concerto* de Brahms. Le pianiste possède l'art du *storytelling* : il construit ses œuvres avec soin, réfléchissant aux plans sonores, à la structure de chaque phrase musicale. L'écouter revient à suivre un professeur que l'on apprécie, dont chaque mot semble pesé et précieux. Cependant, le son de Schiff n'a jamais suscité l'enthousiasme. Il projette peu, manque parfois de densité. Ce *Concerto n°1*, qui appelle une puissance brute, une fougue de jeunesse – ce qu'il évoque lui-même par l'image de « *Brahms sans sa barbe* ». Schiff propose un piano trop limité dans sa propre esthétique, qui manque de matière pour nous amener au bord du gouffre ! L'*Intermezzo op.118/2* donné en *bis* nous offre le Schiff que l'on veut entendre, Brahms retrouve ici sa barbe ! Un *tempo* allant qui enlève la sentimentalité de surface de l'œuvre, digne du conteur que l'on pourrait écouter des heures durant au coin du feu.

En deuxième partie, la *Première Symphonie* de Brahms. L'ouverture est telle qu'on l'attend : un souffle large,

imposant mais pas violent. Le BFO propose une pâte orchestrale vivante, organique, colorée, le tout sans jamais aucune scorie : tout est balancé, pensé, mais offert si naturellement. Chaque pupitre semble être le meilleur au monde, s'assemblant pour former un orchestre d'exception, magnifiquement unifié par le geste d'un grand chef (avec, au passage, **Guy Braunstein** au cœur des premiers violons !). Les solos de cor et de flûte du quatrième mouvement sont immenses, s'élèvent au-dessus de l'accompagnement orchestral et des timbales, si intenses, si concentrées… quelques mesures de Sibelius perdues dans l'œuvre de Brahms. Après le violon tzigane d'un de leurs musiciens lors de leur dernière venue, le BFO revient à un de ses grands classiques : le *bis* en chœur *a cappella* ! Les musiciens se lèvent pour interpréter, sous la direction de Fischer, le *Lied « Es geht ein Wehen durch den Wald »*.



CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 25 novembre 2024. BRAHMS. Sir András Schiff (piano) / Budapest Festival Orchestra / Ivan Fisher (direction)

VIDEO : Ivan Fischer dirige la 3ème Symphonie de Brahms à la tête du BFO

INVALIDES. Jeudi 12 déc 2024. MILHAUD, BARTOK… Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace / Roustem Saitkoulov (piano) / Claude Kesmaecker (direction)

Suite de la saison 2024 – 2025 aux Invalides. Le concert évoque les compositeurs exilés aux USA… Le 15 juin 1940, Darius Milhaud quitte la France pour les Etats-Unis, où il est accueilli par Kurt Weill, et où le rejoindra

Bartok. Ses *Fanfares de la liberté* de 1942 ouvrent ce concert avec éclat… quand les *Fanfares liturgiques* de Henri Tomasi, composées en 1947, le referme.

Au centre de ce programme original, sous la voûte de la Cathédrale Saint-Louis, l'**Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace** joue la *Suite Elisabéthaine* de Jacques Ibert, dont une unique représentation est donnée le 27 juillet 1942 à l'initiative de la comtesse Lily Pastré, mécène et protectrice de nombreux artistes et intellectuels, qu'elle protège et cache dans sa bastide provençale et dont elle favorise aussi l'émigration. De Bartok, le pianiste **Roustem Saïtkoulov** est l'ardent soliste du *3ème Concerto* (dernier ouvrage du compositeur hongrois, composé en 1945 et laissé inachevé). Sa création posthume est dirigée en 1946 par Eugene Ormandy, à la tête de l'Orchestre de Philadelphie.

INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis
Jeudi 12 déc 2024, 20h
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur **le site des INVALIDES, saison musicale 2024 – 2025** :
https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides/les-concerts-2024-2025.html



Distribution
Orchestre de la musique de l’Air et de l’Espace
Claude Kesmaecker, direction
Roustem Saitkoulov, piano

Programme

Milhaud, Fanfares de la liberté
Ibert, Suite élisabéthaine,
Musique de scène pour le Songe d’une nuit d’été de Shakespeare

Bartók, Concerto n° 3, pour piano et orchestre
Tomasi, Fanfares liturgiques

PARIS, Théâtre de l’Atelier. 9 déc 2024. Récital de VÉRONIQUE BONNECAZE, piano. Schubert, Rachmaninoff : Moment musicaux

Passionnante dans ses choix de répertoire comme par son jeu investi et sensible, souvent remarquablement nuancé, la pianiste Véronique Bonnecaze propose au

Théâtre de l’Atelier le concert de lancement de son nouveau disque édité chez PARATY, annoncé le 6 déc, intitulé « *Moments musicaux* ».

C’est une captivante confrontation **Schubert** / **Rachmaninoff** dont les « **6 moments musicaux** » dévoilent la passion et l’intensité, nostalgique et crépusculaire chez le Russe ; onirique, tendre, fraternel chez Franz. Le programme particulièrement prometteur permettra de redécouvrir l’imaginaire des deux compositeurs romantiques sous les doigts d’une interprète parmi les plus captivantes…

Un « **Moment musical** » est une invitation à vivre un instant dérobé au flux du temps ; la sensation de revivre un souvenir ou de réaliser un songe, de ressusciter un rêve. Rachmaninoff apprécie l’idée d’une esquisse, rapide, fougueuse, miniature ou paysage intensément évocateur… Schubert pour lequel les réunion entre amis et personnes affectionnées étaient essentielles, y exprime la sensation d’une intimité en partage… Le viennois compose son cycle des 6 Moments musicaux en 1827, un an avant sa mort, comprenant des pages plus anciennes. Tous les grands compositeurs pianistes ont exploré dans la forme fugace, fugitive, la profondeur des sentiments les plus cachés… d’autant plus sincère qu’elle paraît improvisée. « Bagatelle »(Beethoven), « Intermezzi » (Brahms), bambochades enivrées et d’autant vertigineuses chez Schumann, le roi inégalé du brio et de la profondeur… sans omettre les « impromptus » de Chopin et du même Schubert… comme les « Préludes » du même Chopin et de… Rachmaninoff.

Confronter ainsi les moments musicaux de Schubert et de Rachmaninoff est légitime : Rachmaninoff s'inspire de son prédécesseur dont il a aussi transcrit le lied « *Wohin ?* » extrait du cycle « La belle Meunière ». Il lui rend hommage même ainsi dans son propre cycle de 6 Moments musicaux composés en 1897, soit l'offrande d'un jeune génie de 23 ans. Mais si le plus ancien, Schubert se love toujours dans une intimité rentrée, parfois mystérieuse, Rachmaninoff sans perdre la profondeur ni la sincérité (nocturne enchanté du 5è), insuffle une énergie dramatique, un lyrisme échevelé qui embrase la flamme romantique. Son admiration pour Tchaikovsky n'y est pas étrangère… (le 3è moment). Tandis que le 4è, déploie son chant fabuleux et fougueux, impétueux qui cite Chopin, mais aussi l'étonnante virtuosité libérée et fantastique du grand Liszt. Autant de défis que relève avec finesse et intensité Véronique Bonnecaze.

Récital de Véronique Bonnecaze, piano

Moments Musicaux : Schubert / Rachmaninoff

PARIS, Théâtre de l'Atelier

Lundi **9 déc 2024**, 20h



Infos & réservations, directement sur le site du Théâtre de l'Atelier : https://www.theatre-atelier.com/event/veronique-bonnecaze-concert-piano-2024/

Récital Schubert / Rachmaninoff – durée : 1h30
Théâtre de l'Atelier – 1 place Charles Dullin
75018 PARIS



MOMENTS MUSICAUX
Rachmaninoff / Schubert
Véronique Bonnecaze, piano

Sergei Rachmaninoff / 1897
6 Moments musicaux, Op. 16

No. 1, Andantino in B-flat Minor
No. 2, Allegretto in E-flat Minor
No. 3, Andante cantabile in B Minor
No. 4, Presto in E Minor
No. 5, Adagio sostenuto in D-flat Major
No. 6, Maestoso in C Major

Franz Schubert / 1827
6 Moments musicaux, Op. 94, D. 780
No. 1, Moderato in C Major
No. 2, Andantino in A-flat Major
No. 3, Allegro moderato in F Minor
No. 4, Moderato in C-sharp Minor
No. 5, Allegro vivace in F Minor
No. 6, Allegretto in A-flat Major

(VAL D'ISERE) 31ème Festival CLASSICAVAL : les 13, 14, 15 et 16 janvier 2025 (Anne-Lise Gastaldi, direction artistique). Schubert, Brahms, Saint-Saëns,

Stravinski…

La 31ème édition du festival Classicaval, se place plus que jamais sous le signe de la transmission, de la passion et du partage. L'Opus de janvier a lieu du 13 au 16 janvier 2025, proposant une programmation conçue par la pianiste Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique.



Pendant **3 jours** de musique, **Val d'Isère** se met au diapason du classique à travers un cycle de concerts, en particulier, tout au fond du village, dans sa partie la plus authentique, dans **l'église baroque de Saint Bernard de Menthon**, dont l'acoustique sait chaque hiver, sublimer chaque offrande musicale.

La programmation musicale sélectionne plusieurs joyaux de musique de chambre dont cette année **la Sonate opus 38 pour violoncelle et piano de Brahms** (le 14 janvier par **Caroline Sypniewski**, violoncelle et **Anne-Lise Gastaldi piano**), le Septuor de **Saint-Saëns** (le 15 janvier) ou Bunte Blätter opus 99 de **Robert Schumann** (pour piano)… Le choix des pièces est large puisque outre les génies romantiques allemands et français, les musiciens jouent aussi Telemann, Neruda, Stravinsky… Un éclectisme généreux qui

favorise le partage et la diversité des émotions investies, autant par les instrumentistes que le public…

Le festivalier vit alors une expérience unique dans l'un des paysages alpestres les plus dépaysants. Val d'Isère offre un large éventail de chalets et d'hébergements sur la période hivernale. Vivez à Val d'Isère un hiver inoubliable, rythmé le temps de votre séjour, par le ski et les concerts de 18h30, au moment du Festival Classicaval. Plus d'infos sur le village de VAL D'ISERE : https://www.valdisere.com/guide-du-village/parkings/



VAL D'ISERE, CLASSICAVAL 2025 : 13 – 16 janvier 2025
Ouverture de la billetterie : début décembre 2024 – ici : https://www.festival-classicaval.com/billetterie/

Accueil à l'église à partir de 18h. **Les concerts commencent à 18h30**.
Durée des concerts : 1h15 sans entracte – Placement libre en

fonction des places disponibles – Billetterie en ligne et achat sur place à 18h (selon les places disponibles) – Paiement en carte de crédit où en liquide.

INFOS et RÉSERVATIONS sur le site du festival CLASSICAVAL 2025 : https://www.festival-classicaval.com/



PRÉ PROGRAMME 2025

Chaque concert commence à 18h30

Mardi 14 janvier 2025

Franz SCHUBERT
Quintette La truite
(Tema e variazioni : Andantino)
Virginie Buscail, violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski, violoncelle / *, contrebasse

Divertissement à la hongroise
(Allegretto)
Loan Fourmental, piano / Anne-Lise Gastaldi piano

Johannes BRAHMS
Sonate en mi mineur op.38 pour violoncelle et piano
(Allegro non troppo / Allegretto quasi minuetto / Allegro)
Caroline Sypniewski, violoncelle / Anne-Lise Gastaldi piano

Mercredi 15 janvier 2025 / autour de la trompette

Georg Philipp TELEMANN
Concerto en ré majeur pour trompette, cordes et continuo
(Adagio / Allegro / Grave / Allegro)
Clément Saunier, trompette / Virginie Buscail, violon / *, violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski, violoncelle / *, contrebasse

Johan Baptist Georg NERUDA
Concerto en mi bémol majeur pour trompette et cordes
(Allegro / Largo / Vivace)
Clément Saunier, trompette / Virginie Buscail, violon / *, violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski, violoncelle / *, contrebasse

Robert PLANEL
Concerto pour trompette et cordes
(Largement / Lent / Vivace)
Clément Saunier, trompette / Virginie Buscail, violon / *, violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski, violoncelle / *, contrebasse

Camille SAINT-SAËNS

Septuor pour trompette, cordes et piano op.65
(Préambule – Allegro moderato / Menuet – Tempo di minuetto moderato / Intermède – Andante / Gavotte et Final – Allegro non troppo)
Clément Saunier, trompette / Virginie Buscail, violon / *, violon / Anna Sypniewski, alto / Caroline Sypniewski, violoncelle / *, contrebasse / Anne-Lise Gastaldi, piano

Jeudi 16 janvier 2025 / récital de piano

Frédéric CHOPIN
Nocturne op. 48 n° 1 en do mineur

Robert SCHUMANN
Bunte Blätter op. 99
Drei Stücklein : 1. Nicht schnell, mit Innigkeit / 2. Sehr rasch / 3. Frisch
Albumblätter I-V : 4. Ziemlich langsam / 5. Schnell / 6. Ziemlich langsam, sehr gesangvoll / 7. Sehr langsam / 8. Langsam / 9. Novellette / 10. Präludium / 11. Marsch / 12. Abendmusik / 13. Scherzo / 14. Geschwindmarsch

Igor STRAVINSKY
Petrouchka : La Semaine Grasse – Arrangement pour piano par le compositeur

* Etudiants du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Lyon



entretien

LIRE aussi notre entretien avec Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique du festival ClassicaVal 2025 : https://www.classiquenews.com/?p=72095

CLASSICAVAL fait partie de l’ADN du village de Val d’Isère. Au



centre du projet artistique : le partage et le plaisir de la musique classique pour tous. Pour cette 31è édition 2025 (13 – 16 janvier 2025), Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique, précise les fondamentaux d'un festival devenu majeur dans l'agenda annuel avalin. Rencontre avec le public le lundi, cocktail après le concert du mardi, rencontre avec les scolaires, diversité des programmes (musique de chambre, récital de piano,…), et pour chaque concert, complicité entre musiciens chevronnés et célèbres, et jeunes instrumentistes… chaque édition est une promesse de découvertes, d'expériences musicales et humaines qui le temps de Classicaval, pendant une semaine, fait de Val d'Isère, la destination culturelle la plus incontournable au début de l'année.

CRITIQUE, concerts. Festival BEETHOVEN. ANGERS (Grand-

Théâtre) / NANTES (Théâtre Graslin), les 5 et 6 novembre 2024. Veronika EBERLE (violon), François DUMONT (piano), Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha GOETZEL (direction)

L'ONPL (Orchestre National des Pays de la Loire) vient de créer l'événement en organisant, sur trois soirées, simultanément à Angers et à Nantes, un Festival BEETHOVEN ! Ce sont ainsi parmi les plus grands chefs-d'œuvres du Maître de Bonn que les auditeurs de l'ONPL ont pu entendre, avec une mise en bouche chambriste qui réunissait, le 5/11 à Nantes, son *Septuor op. 20* et son *Quintette op. 16* (par des musiciens de l'Orchestre National des Pays de la Loire, issus de la "phalange nantaise"). Au même moment, à Angers, résonnait son superbe *Concerto pour violon op. 61*, dévolu à l'allemande Veronika Eberle, sous la direction du directeur musical de l'ONPL, le chef autrichien Sascha Goetzel, qui donnait ensuite toute son ampleur à la célèbre *Symphonie N°3* dite "Héroïque". Ce dernier s'est exprimé au sujet du festival angevo-nantais, saluant « *un événement culturel significatif qui rassemble les gens grâce*

au langage universel de la musique. Nous croyons que de telles expériences artistiques partagées sont essentielles, surtout dans le monde en constante évolution, car elles nous rappellent notre humanité commune et le pouvoir durable de l'art. **» Une bien belle profession de foi !**



A Angers, c'est bien évidemment la « phalange angevine" qui est en fosse (rappelons aux lecteurs que l'ONPL se divise en deux formations orchestrales bien distinctes, l'une basée à Angers et l'autre à Nantes…), et le public a répondu en masse à l'invitation de Guillaume Lamas, pour assister à ce mini-festival Beethoven (il y en a un très important qui se tient dans sa ville natale de Bonn, chaque année durant tout le mois de septembre). Et c'est la violoniste allemande **Veronika Eberle** qui ouvre le bal (en claudiquant vers le devant du plateau, sans que l'on nous ait expliqué ce qui lui était arrivé ?…) avec l'unique *Concerto* dédié par Beethoven à son instrument. On est séduit immédiatement par la profondeur des

trilles, la finesse des attaques, la précision des accords, la dynamique d'un discours qui, loin d'être seulement musical, se voit partagé entre l'ardeur et la noblesse de ton, s'imprégnant d'une poésie et d'une sensibilité qui émanent généreusement et naturellement de cette émouvante instrumentiste. L'orchestre lui emboîte le pas avec de superbes sonorités, et l'on louera notamment l'étendue dynamique et la transparence des textures que Goetzel sait en obtenir.

Dans la célèbre *Symphonie N°3* qui suit, juste après l'entracte, c'est bien avec une autre forme d'héroïsme que nous avons rendez-vous ! Là encore, à la tête de sa phalange (angevine), **Sascha Goetzel** enthousiasme par une direction de haute tenue et d'une précision exemplaire. Si la lecture du premier mouvement s'avère particulièrement tranchante et dynamique, elle sait respirer ensuite dans une « *Marcia funebre* » empreinte de gravité. Après un *Scherzo* transparent – l'effectif allégé favorise il est vrai une grande clarté dans le discours -, le chef autrichien souligne à nouveau le caractère conquérant et révolutionnaire de la partition, dans un Finale qui révèle une profondeur étonnante et une parfaite maîtrise des plans sonores.



Le lendemain, c'est au **Théâtre Graslin de Nantes** que nous poursuivons notre périple beethovéno-ligérien, en présence cette fois du pianiste français **François Dumont** (que l'on ne présente plus…), pour une exécution du *Concerto N°4 pour piano*. Nous retrouvons bien sûr **Sascha Goetzel**, placé cette fois à la tête de la phalange « nantaise" de l'ONPL. Nous écoutons avec délices le jeu toujours nuancé et personnel du pianiste, en particulier dans un second mouvement, idéalement profond et interrogatif, miroir de ce vertige des abîmes que Liszt a évoqué à son heure, dévoilant un Beethoven d'une grande gravité… qu'il renouvelle dans le bis offert au public, le mouvement lent d'une des nombreuses *Sonates* du grand Ludwig…

Place ensuite à la célèbre *Symphonie N°7* du même compositeur, cette symphonie dionysiaque qui voulait, selon son auteur, « *rendre l'humanité spirituellement ivre*". Après la composition de la *Sixième Symphonie* (1808), Beethoven se laisse quatre années d'un répit tout relatif : s'il attend ce délai pour se remettre à la composition de la *Septième* (dès

1810), le compositeur compose, entre temps, le *concerto pour piano « L'Empereur*", la *sonate « les Adieux*", les musiques de scène pour « *Egmont* » et les « *Ruines d'Athènes* ». La *Septième* est achevée en mai 1812, et créée le 8 décembre 1813, à l'université de Vienne, sous la direction de l'auteur. C'est à bras le corps que Goetzel empoigne ce monument symphonique, tandis que la vitalité oxygénée de l'ONPL rend justice à l'énergie et au souffle de l'ouvrage, tout comme la veille à Angers. Comme à son habitude, la baguette de l'autrichien se montre aussi affûtée que mordante, lyrique et tendre, et tous les pupitres s'engagent avec une belle ardeur, qui parviennent à communiquer leur enthousiasme à un public chauffé à blanc qui se répand en interminables *bravi*… éminemment mérités !

_____

CRITIQUE, concerts. ANGERS (Grand-Théâtre) / NANTES (Théâtre Graslin), les 5 et 6 novembre 2024. Festival BEETHOVEN. Veronika EBERLE (violon), François DUMONT (piano), Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha GOETZEL (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Sascha Goetzel présente (en anglais) le Festival Beethoven par l'ONPL à Angers et Nantes

LA SEINE MUSICALE, Sam 23 nov 2024. SZYMON NEHRING, piano. BRAHMS : Concerto pour piano n°1. / Symphonie n°4. Orchestre Pasdeloup, Marzena Diakun (direction)

L'Orchestre Pasdeloup plonge dans le romantisme trouble et ambivalent de Brahms, entre tourments passionnés et tendresse enivrée. Szymon Nehring au piano et Marzena Diakun à la direction, abordent d'abord le premier Concerto pour piano, splendide portail concertant dont la puissance le dispute à la subtilité des sentiments les plus tenus.



Le pianiste polonais **SZYMON NEHRING** né à Cracovie en 1995, a remporté le Premier Prix de la Arthur Rubinstein International Piano Competition de Tel Aviv (2017). Il a également été finaliste au Concours Chopin de Varsovie [à 19 ans]. Puis Orchestre et cheffe aborderont la profondeur de la Symphonie n° 4 de Brahms ; la partition immerge d'autant plus dans la forge émotionnelle qu'il signe alors en 1885, son ultime cathédrale symphonique. Ce programme dresse un tableau riche en sentiments nostalgiques, très probablement autobiographiques. **CD** – En **novembre 2024**, le jeune pianiste polonais fait paraître son dernier enregistrement « **MINIMALIST** » / « Is less more ? » : au programme, plusieurs compositeurs du XXème siècle dont Philip Glass, Gorecki, Holt, Pärt, Giya Kancheli (Valse Boston pour piano et cordes) ; son compatriote Wojciech Kilar (Concerto pour piano et orchestre de 1997) et aussi une composition de son cru, « *Bridge*« … Avec le Polish Radio Orchestra in Warsaw, Michal Klauza (direction) – 1 cd IBS Classical

Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

BOULOGNE BILLANCOURT
LA SEINE MUSICALE – Samedi 23 novembre 2024, 16h
BRAHMS : Concerto pour piano n°1 – Szymon NEHRING, piano
Symphonie n°4

INFOS & RESERVATIONS :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/brahms-orc

hestre-pasdeloup/

Distribution

Orchestre Pasdeloup
Marzena Diakun, direction

Szymon Nehring, piano

Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

Programme

Johannes Brahms
Concerto pour piano n° 1 – 44’
Symphonie n° 4 – 39’



Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

Enjeux et défis du Concerto pour piano n°1 de Brahms

La partition fusionne colossal symphonique et chant impétueux mais hypersensible du clavier ; Brahms y coule une lave riche en sédiments et caractères inestimables, ceux intérieurs et éloquents d’une expérience musicale parmi les plus impressionnantes aujourd’hui; il faut un jeu rond, clair, souverain, d’une absolue simplicité jouant la carte de la

subtilité intérieure moins de la puissance virtuose… Surtout si l'Orchestre sait être élégant et suave, clairement hédoniste et magistralement ciselé… C'est pourquoi tous les grands chefs et les pianistes ambitieux se frottent tôt ou tard au massif brahmsien.

Le premier mouvement est le plus développé affichant un souffle épique, inscrivant d'emblée le chant du piano dans ce symphonisme rhapsodique, au souffle colossal et souvent vertigineux, dont chaque vague convoque le destin: coloration tragique et aussi épisodes si tendres (dessinés avec quelle finesse instrumentale) font une alliance parfaitement exprimée sans épaisseur, sans enflures ni déformation d'aucune sorte. La tentation du spectaculaire et du grandiloquent est toujours tenace (à l'origine la partition devait être une symphonie selon les plans de Brahms en 1854, qui avait aussi pensé à une Sonate pour 2 pianos…). Le climat qui ouvre le II [Adagio] est d'une finesse toute brahmsienne, entre sérénité et pudeur, si proche de la ferveur d'Un Requiem Allemand.

Le pianiste SZYMON NEHRING saura-t-il répondre aux attentes, face à une partition aussi flamboyante qu'introspective… ? Qu'avant lui ont superbement sublimé Nelson Freire ou Maurizio Pollini entre autres, et plus récemment le si subtil Asam Laloum…

SYMPHONIE N°4 en mi mineur opus 98

Brahms dirige la création à Meiningen, le 25 octobre 1885. La chronologie est simple : Brahms compose en 1884, les deux premiers mouvements, et en 1885, les deux derniers. Le climat en est contrasté, même si l'on parle à son égard de teintes automnales, chaleureuses, crépusculaires. Sous un lyrisme engagé, Brahms exprime aussi le sentiment de profonde solitude, voire d'aspérité et de rudesse. C'est pourtant sur le plan de la forme, l'une des partitions les plus

explicitement classiques, en particulier pour son mouvement final en forme de Chaconne (comme les opéras français baroques). Les premier et deuxième mouvements sont nettement inspirés par Dvorak, rencontré en 1878. En maints endroits, la Quatrième de Brahms annonce les accents de la Symphonie du « Nouveau Monde » du musicien Tchèque.

PLAN. Allegro non troppo. Les cordes portent la houle d'une vague haletante, entre héroïsme et intériorité. Le final très développé confirme le climat de grandeur libre mais sombre. Andante Moderato: son début distribué aux cors et aux bois annoncent directement le Concerto pour violoncelle de Dvorak. Marche, cantilène (violoncelles puis violons), la richesse des épisodes créée un surenchère poétique captivante. Allegro giocoso: exception dans toute l'oeuvre symphonique de Brahms, voici un troisième mouvement qui s'apparente au scherzo traditionnel, légué par Beethoven. Joie, frénésie marquée, entêtement même mais aussi indication dynamique oblige, lyrisme gracieux (violons). Les racines populaires du compositeur y paraissent sans masque avec une franche énergie. Amoureux des développements et des variations, Brahms dévoile une maîtrise formelle absolue dans l'Allegro energico e passionato. Le compositeur reprend le thème d'une cantate de Bach (huit mesures légèrement modifiées de la BWV150), afin d'édifier une construction encore supérieure à ses Variations sur un thème de Haydn (1873). Pas moins de 35 variations qui en découlent s'enchaînent sans impression artificielle. Du grand art. L'arche ainsi élaborée a fondé durablement l'estime et le succès réservée à la Quatrième Symphonie. C'est aussi une reconnaissance légitime de son immense génie symphonique.

1 cd IBS Classical



CRITIQUE, concert. TOULOUSE,

Halle aux grains, les 7 et 8 novembre 2024. RACHMANINOV : Intégrale des concertos pour piano. Mikhaïl PLETNEV / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Dina SLOBODENIOUK

Belle idée que cette Intégrale des *Concertos pour piano* de Sergueï Rachmaninov, au programme de la saison de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Le public est venu nombreux, et il n'y avait plus une place libre pour les deux soirées dans la vaste Halle aux grains. Cette première soirée du 7 novembre nous a permis d'entendre une belle version du *Premier* et du *Deuxième Concertos* de Rachmaninov.



Avec une ampleur somptueuse, les cuivres ouvrent la fête. La direction du chef finlandais **Dina Slobodeniouk** est précise et rigoureuse, et il prend à cœur tout au long de la soirée d'équilibrer à la perfection l'orchestre et le piano. C'est très beau et le jeu de **Mikhail Pletnev** est extrêmement nuancé et subtil, et nous aurons ainsi la possibilité d'écouter bien des richesses dans les deux partitions. Les passages chambristes sont subtilement négociés, et les grands *tutti* de l'orchestre sont impressionnants, sans que jamais l'orchestre ne couvre le piano. La direction si maîtrisée du chef a tout de même, à mon goût, le défaut de ne pas assez faire « pleurer » cette musique. Le lyrisme si sensuel de Rachmaninov, surtout dans les grandes phrases des violons, est comme corseté. Surtout dans le Premier concerto, trop analytique. Toutefois, les instrumentistes de l'orchestre, surtout les bois et le cor solo, arrivent à mettre tendresse et émotion dans leur jeu avec le pianiste, et ce dernier semble déguster ces échanges tout particulièrement. Le jeu de Mikhaïl Pletnev est d'une rare délicatesse, il semble comprendre en profondeur la musique de Rachmaninov. Ainsi les cadences sont particulièrement lumineuses, la structure et la richesse harmonique étant mises en valeur par le pianiste.

Cet artiste partage, avec le compositeur, bien des choses. Tous deux sont des virtuoses extraordinaires, tous deux composent et dirigent. Tous deux sont russes et souffrent de l'exil. Il n'est pas étonnant que le musicien ait choisi de nommer son dernier orchestre : « Orchestre Rachmaninov ». L'entrée du pianiste avait été surprenante, marchant à pas lents, voûté, il s'installe sur sa chaise un peu avachi, avec une attitude mélancolique. Pourtant, la musique le nourrit et il termine le *Premier concerto* en ébauchant un sourire. A la fin du concert, il sera même très souriant, acceptant le

succès retentissant que le public lui fait, pour offrir deux bis de musique russe. Ces deux *bis* étant des pièces d'orfèvrerie, ouvragées par l'immense musicien qu'est Mikhaïl Pletnev. Une pièce lyrique de Glinka et une de pure virtuosité de Moszkowski. Une question nous interroge cependant, concernant le choix du piano que Pletnev transporte partout. Ce *Kawaï* ne sonne pas aussi bien que d'autres pianos que nous avons entendus dans cette salle. Mais enfin, ces concerts restent un événement extraordinaire. Toulouse en profite comme cela avait été le cas à Radio France.

Le lendemain, c'est au tour du *Concerto N°3* et du *N°4*. Cette fois le chef bride moins l'orchestre qui va pouvoir rugir, frémir et gronder, couvrant de peu le jeu de Pletnev. Ce *Troisième concerto* est plus sombre et plus riche en harmonies complexes que les autres. Il en livre une interprétation dramatique et grandiose. Ce sera le *Quatrième* qui sera le plus « moderne », en le rapprochant par moments de Chostakovitch, davantage que vers le cinéma hollywoodien. La complexité rythmique est mordante et les harmonies étranges sont mises en valeur par cette interprétation, le pianiste et le chef étant en osmose. C'est l'évolution stylistique du compositeur, trop souvent galvaudée, qui lors de ces deux soirées sera d'une grande évidence. Le chef et le soliste semblent partager la même vision des ouvrages de Rachmaninov. Si le *Premier concerto* est encore très romantique, le *Deuxième* autobiographique, le troisième et surtout le quatrième dans cette belle interprétation nous font prendre conscience de la complexité de l'écriture de Rachmaninov, qui peut aller jusqu'à évoquer les conflits, voir la guerre, comme dans la musique de Chostakovitch. Tous les instrumentistes de l'orchestre, comme la veille, sont tous merveilleux, avec une mention particulière pour les bois.

Conscient de vivre deux concerts exceptionnels, le public fait une véritable fête aux artistes. A nouveau, Pletnev offre deux bis magnifiquement interprétés. La subtilité de ce piano nous

fait grande envie d’entendre ce merveilleux musicien dans un récital solo. Ce marathon Rachmaninov restera dans les mémoires comme des moments magiques et enthousiasmants !

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, les 7 et 8 novembre 2024. RACHMANINOV : Intégrale des concertos pour piano. Mikhaïl PLETNEV / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Dina SLOBODENIOUK. Toutes les photos © Romain Alcaraz

VIDEO : Intégrale des *Concertos pour piano* de Sergueï Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev (sous la direction de Kent Nagano)

METZ, ARSENAL. Mar 19 nov 2024. BEETHOVEN : Messe en Ut. Orchestre des Champs-Élysées, Philippe Herreweghe (direction)

À la tête de l’Orchestre des Champs-Élysées depuis 30 ans, Philippe Herreweghe révèle ici une partition qu’il estime, la magistrale Messe en ut de Beethoven ; l’œuvre est d’une grande modernité explorant des voies expressives alors inédites.

Le prince Nicolas II Esterhazy, mécène mélomane qui à Vienne protège Haydn, compositeur officiel et maître de Beethoven, propose à ce dernier Ludwig de composer **la Messe** pour l’anniversaire de son épouse, la princesse Maria-Hermenegild, soit pour **le 8 sept 1807** à Eisenstadt. Beethoven relève le défi, sait prolonger le modèle en la matière légué par Haydn (*Harmoniemesse*). Hélas après son écoute, le Prince la trouve détestable et même ridicule, quand aujourd’hui ses audaces formelles, sa force et sa puissance en font toute la valeur (amples vagues chorales et intensément spirituelles de l’Agnus Dei).
À la croisée des genres, entre symphonie et fantaisie, laissant l’instrument soliste guider le développement formel par de somptueuses séquences expressives, le ***Concerto pour piano n°4*** est des plus imaginatifs : le pianiste **Kristian Bezuidenhout** s’accorde à la direction toujours analytique et précise du chef flamand.

_____

BEETHOVEN par Philippe Herreweghe : Messe en ut, Concerto pour

piano n°4



ARSENAL DE METZ
Grande Salle, Arsenal Jean-Marie Rausch
Saison 2024 – 2025 Cité musicale metz
Mardi 19 novembre 2024, 20h
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Arsenal de Metz / Cité Musicale Metz : https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/messe-en-ut-de-beethoven

Ludwig van Beethoven
Concerto pour piano n°4 / Messe en ut majeur
direction, Philippe Herreweghe
piano, Kristian Bezuidenhout
chœur Collegium Vocale Gent
Messe en ut
soprano : Robin Johannsen
mezzo-soprano : Sophie Harmsen
ténor : Benjamin Hulettbaryton : Samuel HasselhornArsenal Jean-Marie Rausch, Grande Salle
Durée 1h30 + entracte
–

Tarifs de 8 à 46 €
INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ARSENAL DE METZ :
https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/messe-en-ut-de-beethoven?utm_source=PROMOTION&utm_medium=EMAIL&utm_campaign=COM%2B-%2BNEWS%2B-%2BOrchestre%2Bdes%2BChamps-%25C3%2589lys%25C3%25A9es%252C%2B19.11.24

CRITIQUE CD événement. MOZART Á PARIS 1778 : Antoine Albenese, Mozart (K 304, 310, 360), Arnaud De Pasquale (pianoforte Silbermann). Avec Perrine Devillers, soprano / Jérôme van Waerbeke, violon (1 cd CVS / Château de Versailles Spectacles)

A 22 ans, Wolfgang séjourne pour la 3ème fois à PARIS, ainsi de mars à sept 1778 : séjour nécessaire selon son père pour obtenir protection, financement voire

emploi… Comme dans le concert – récital d'un salon parisien à la fin des années 1770, les interprètes éclairent ce raffinement sombre voire tragique que porte le jeune Mozart, il est vrai marqué par la mort de sa mère dans la Capitale…

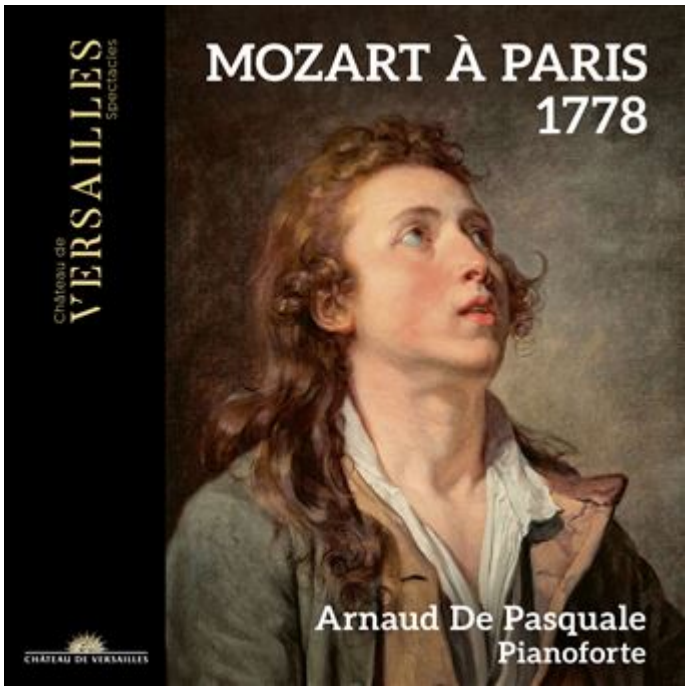
La Sonate K 310, d'abord, jouée sur un instrument historique, dans le miroitement parfois instable de sa sonorité d'époque, mécanique à la clé (clavier Silbermann), exprime au plus juste, précisément dans son premier mouvement (*Allegro maestoso*), l'agitation parfois panique d'un cœur tourmenté (n'est-il pas tombé amoureux à Mannheim d'Aloysia Weber ?) ; surtout endeuillé par la mort de sa mère qui meurt en juillet 1778 du typhus. Le jeune compositeur parvient cependant à faire jouer sa musique à l'Académie royale et aussi au Concert spirituel (Symphonie en ré majeur K 297 « Parisienne »), institutions incontournables… Le Concerto pour flûte et harpe (K 299), commande du Duc de Guînes et de sa fille, marque l'étonnante maturité de Mozart dans le style galant… Une séduction qui allie raffinement et profondeur et qui explique que dans le prolongement du séjour, les œuvres mozartiennes sont désormais éditées et jouées à Paris.

En particulier les fameuses **3 Sonates « Palatines »** (dédiées à l'Électrice Palatine et composées à Mannheim puis Paris) : **la K 304 (en mi mineur)** ici choisie, rayonne par son équilibre et sa grâce trouble faisant dialoguer le violon et le clavier à parts égales, selon le modèle de Joseph Schuster ; s'y confirme une certaine langueur noire derrière leur distinction altière. Le format en véritable duo en deux mouvements, marque l'influence directe de Johann Christian Bach que Wolfgang

admire et qu'il retrouve chez le Duc de Noailles dans son château de Saint-Germain à l'été 1778. La gravité et la profondeur de Mozart s'y déploient sans entrave avec une acuité inédite, en lien avec les difficultés du 3è séjour.

Le contraste est consommé avec les variations d'après les mélodies dans l'air du temps (***Lison dormait dans un bocage…*** tiré de la *Julie* de Dezède, 1772)) où Mozart se plie à la mode avec la verve et la facilité qui le caractérisent : entre virtuosité et génie des audaces harmoniques (comme il le fera aussi d'après les opéras de Grétry ou la musique de Baudron pour *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais)… L'intérêt du présent album est l'usage d'un pianoforte carré Silbermann qui est idéalement approprié aux œuvres jouées ; ce qui nous change des interprétations historiques précédentes souvent sur claviers viennois, bien postérieurs à Mozart.

Même facilité dans **les Variations K 360** d'après la romance d'Albanèse « *Au bord d'une fontaine…* ». Ce compositeur apprécié pour ses romances dans les années 1770 fut un castrat fameux, recruté en 1747 pour chanter le dessus à la Chapelle du Roi à Versailles. Les interprètes en comprennent les défis et les enjeux expressifs, ce souci constant du renouvellement mélodique, dans un élan réalisé comme un jaillissement continu.



L'essor d'une expressivité ciselée s'accomplit ainsi dans les romances d'**Albanese**, ici particulièrement emblématiques : « ***Dans les erreurs d'un songe*** » (désarroi d'une âme amoureuse, proie des illusions d'un rêve) et **la Romance de Rosemonde** (paysage tragique et noble en miroir de l'inconsolable veuve), aux couleurs intérieures inédites qui inspirent à la parure instrumentale, accords et accents d'un exceptionnel raffinement. Dommage que la soprano n'articule pas suffisamment car le texte est souvent perdu, même si le timbre est très séduisant. Au diapason d'une vive attention aux nuances mozartiennes, révélant aussi la sensibilité déjà romantique du chanteur / compositeur **Antoine Albanese (1728 – 1803)**, les interprètes nous régalent en éclairant différemment le 3è séjour de Mozart à Paris. La maturité d'un jeune homme plein de sensibilité, d'une vérité émotionnelle absolue, à l'image du portrait de jeune homme peint par Greuze (couverture du cd) dont la touche elle aussi, est déjà romantique.

CRITIQUE CD événement. MOZART Á PARIS 1778 : Arnaud De

Pasquale, pianoforte. Avec Perrine Devillers,soprano / Jérôme van Waerbeke, violon (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré à l'été 2022).
CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024



PLUS D'INFOS sur **le site de CVS Château de Versailles Spectacles** / BOUTIQUE / CD : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

CD événement, annonce. LAURE FAVRE-KAHN, piano. « Dédicaces » (1 cd Opus 47)

Sept ans après son dernier album « *Vers la flamme* », la pianiste Laure Favre-Kahn confirme un tempérament original et puissant, d'abord dans le choix des œuvres ainsi associées ; son nouveau cd intitulé « *Dédicaces* » regroupe 14 œuvres enregistrées jouées selon le choix et le goût de 14 personnalités que la pianiste

a rencontrées au cours de sa trajectoire artistique. Son éclectisme reflète en vérité la couleur inestimable des admirations, des complicités, des affections créatives…

« Pour la première fois, je n'ai pas choisi moi-même son contenu musical. En tant que musiciens, nos interprétations se nourrissent de nos inspirations, qui elles-mêmes s'enrichissent de nos rencontres. Ainsi notre ADN artistique se façonne et ne cesse d'évoluer, et certaines personnes jouent un rôle fondamental dans ce cheminement. C'est pourquoi j'ai souhaité réunir ceux et celles qui depuis longtemps m'apportent une multitude de sentiments et d'émotions.
Je suis heureuse d'avoir réuni 14 personnalités, dans différents domaines, pour qui j'ai tant d'admiration et un profond respect : ***Claude Lelouch*** *(Francis Lai Un homme et une femme),* ***Charles Berling*** *(Chopin Nocturne en do dièse mineur),* ***Nemanja Radulovic*** *(Beethoven Sonate Pathétique 1er mouvement),* ***Jean-Jacques Sempé*** *(Debussy, Clair de Lune),* ***Biréli Lagrène*** *(Liszt, Sonnet de Pétrarque 104),* ***Hugo Marchand*** *(Tchaïkovski, Juin),* ***Christian Lacroix*** *(Ravel Alborada del grazioso),* ***Matthieu Chedid*** *(Glass, Opening) et bien d'autres.* »



PARCOURS… Il en découle un programme personnel, artistiquement ciselé qui est aussi une célébration de l'amitié et des rencontres fraternelles.Étudiante au conservatoire d'Avignon, Laure Favre-Kahn obtient à 17 ans un premier prix de piano à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de Bruno Rigutto). Lauréate des révélations classiques de l'Adami en 1999, elle enregistre à 20 ans son premier album consacré à Schumann, suivi d'un disque Chopin (Arion). En 2001, lauréate du premier prix du Concours International Propiano à New York, elle donne un récital au Carnegie Weill Hall dans la foulée ; puis est nommée « ProPiano artist of the year » et enregistre un disque Reynaldo Hahn, choix original autant pertinent. Depuis 2005, elle joue avec le violoniste Nemanja Radulovic. En 2018, Laure participe à son dernier album « Baïka » paru chez Deutsche Grammophon, réalisant le rare Trio de Khachaturian, avec le clarinettiste Andreas Ottensamer. Son jeu est intense, imaginé, personnel : il a la capacité de conter, charmer, convaincre dans ses élans poétiques toujours intimes et pleinement assumés.

PLUS D'INFOS sur **le site officiel de Laure Favre Kahn** :
https://laurefavrekahn.com/

concerts

23 novembre 2024 : récital Dédicaces au festival Piano en fleurs à Marseille – Beaux Arts à Luminy
11 décembre 2024 : concert dans la saison Classique à l’Ecuje à Paris avec Pierre Genisson